

Camille Michel Tarazi

Hommage à un patrimoine humain immortel

Fruit de 20 ans de recherches délicates et minutieuses, «Vitrine de l'Orient Maison Tarazi, fondée à Beyrouth en 1862», l'ouvrage de Camille Michel Tarazi, retrace plus de 150 ans d'histoire d'une famille visionnaire et avant-gardiste, qui a fait de l'Orient son fonds de commerce. Entre tissage, soieries, objets en cuivre et bronze, meubles, ébénisterie, cartes postales, hôtellerie, l'ouvrage propose un voyage dans le temps et dans l'espace, une aventure qui commence au XVIII^e siècle à Urfa, la terre des origines, pour atterrir au Liban au XIX^e siècle, en 1860, après le massacre des chrétiens à Damas. Animé d'une détermination et d'un enthousiasme exceptionnels, l'auteur Camille Tarazi, représentant de la 5^e génération de la famille, confie à Prestige la saga Tarazi et le riche patrimoine légué par ses ancêtres, qu'il se propose de respecter et de développer avec amour, en hommage à leur mémoire.

Pouvez-vous nous donner une idée de l'ouvrage? «Vitrine de l'Orient» est un ouvrage de quatre cent dix pages en textes et images, en trois parties et trois couleurs. Les pages blanches englobent toute l'histoire de la famille, celles en beige présentent le travail oriental de la Maison et les projets de la famille de manière chronologique, et les pages en noir comprennent les Annexes, un catalogue des cartes postales éditées par la famille par ordre d'impression. Afin de rendre la lecture plus objective, Tania Rayes Ingea s'est prise elle aussi au jeu en mettant sa touche à l'ouvrage qu'elle a remis à jour, avec la rédaction de la conclusion. La maquette est de Mona Cabbabé, l'édition de la Revue Phénicienne et l'impression d'Anis Printing.

Présentez-nous la Maison Tarazi... La Maison Tarazi a été fondée en 1862 par mon aïeul Dimitri Tarazi qui avait ouvert une boutique à Beyrouth dans le Khan el-Touteh, avec son frère André. En 1894, les frères se séparent et deux maisons naissent: Maison Dimitri Tarazi & Fils et Maison André Terzis & Fils, André ayant adopté la connotation grecque du patronyme, reliquat de son séjour en Grèce. Je suis issu de Dimitri Tarazi qui avait plusieurs enfants dont la plupart étaient implantés dans les succursales à Damas, à Jérusalem, au Caire et à Alexandrie. Suite à la Première Guerre mondiale et à des problèmes de gestion, les succursales ont fermé leurs portes. En 1924, un incendie ravage



Camille Michel Tarazi, auteur de «Vitrine de l'Orient Maison Tarazi, fondée à Beyrouth en 1862».

«Engouement de l'Occident pour l'Orient, mode des voyages, développement de la photographie, du tourisme et de l'hôtellerie et renaissance du Liban, les volets des activités des Tarazi sont le reflet des plus beaux épisodes de l'histoire de notre région».

celle de Damas. Georges Dimitri Tarazi rachète alors la part de ses frères et envoie ses fils Alfred et Emile au Maroc pour travailler dans un magasin d'antiquités appartenant à des parents maternels. En 1931, ils ont réussi à ouvrir une boutique à Rabat, puis à Damas et finalement à Beyrouth. Après leur séparation en 1987, mon père Michel a secondé mon grand-père Emile, décédé en 1995.

Comment avez-vous intégré l'entreprise familiale? En 1996, alors que je faisais mes études d'architecture à l'Alba, mon père était occupé à la restauration des boiseries de la Résidence des Pins à Beyrouth dont un grand nombre fut réalisé par mes aïeux vers 1916. Ma participation à ce projet s'est limitée à des avis, mais elle m'a donné un élan d'intérêt à ce patrimoine familial qu'on avait de père en fils étant donné que nous étions spécialistes de boiseries et de mobiliers orientaux sur mesure depuis cinq générations. J'ai réalisé l'importance de notre savoir-faire et celle de sa continuité, à travers le regard des architectes français présents à la Résidence. A 22 ans, mon intégration dans la société familiale a été spontanée et heureuse. Diplômé en 2001, je me suis impliqué totalement dans le business.

Quel volet vous attire le plus? C'est la flexibilité dans l'art oriental de s'étendre à différents cercles créatifs même si cela semble relever d'un même domaine, qui est l'art oriental. ▶



Camille Tarazi et son père Michel, posant devant le trône le 22 novembre 2011, dans la même posture que Dimitri Tarazi, une centaine d'années plus tôt.



L'hôtel Mövenpick à Beyrouth, 2002. Exécution du mobilier et des luminaires chapeautés par un plafond octogonal orné de motifs et de coloris dans un style orientaliste.



Résidence Mohammad Raad à Beyrouth, 1971. Détail de l'ancienne corniche en bois peint du XVIII^e siècle dont les couleurs et les motifs ont servi de base pour la réalisation des boiseries murales.

«La culture commerciale de la Maison Tarazi a poussé ses propriétaires à devancer les désirs de la clientèle.»

Qu'en est-il des Annexes de l'ouvrage? Les Annexes comprennent les éditions des cartes postales de Dimitri Tarazi & Fils et d'André Terzis & Fils, autour des grandes thématiques prises par les touristes et les collectionneurs de l'époque. Elles englobent les villes et paysages de l'Empire ottoman, les grandes destinations touristiques, Beyrouth, Damas et Jérusalem, les villes secondaires, les bourgades ou villages, les bâtiments historiques, palais, églises, mosquées, les institutions éducatives, écoles et universités, les pèlerinages religieux qui ont été mis en image, la visite des lieux saints par les pèlerins des trois religions monothéistes...

Pourquoi cet intérêt pour la carte postale? La carte postale était le seul élément de communication à l'époque. En 1999, je rencontre, par hasard, au Salon de la Carte Postale à Paris, le grand collectionneur Fouad Debbas qui me fait découvrir un patrimoine photographique du Liban accumulé sur une période de 30 ans, et portant curieusement le nom de Dimitri Tarazi & Fils, un indicatif publicitaire et discret. Pour reconstituer le puzzle des cartes éditées entre 1902 et 1920 par Tarazi et Terzis, je me suis attelé à la tâche et j'ai réussi à amasser près de 1200 cartes sur le Liban, la Syrie et la Palestine. Soixante-dix pages du livre sont consacrées aux cartes postales, classées par ordre chronologique et par séries, telles qu'elles ont été éditées.

Parlez-nous du travail artistique de la Maison... La réalisation par Dimitri Tarazi du trône du sultan Abdel Hamid II à Istanbul, a officialisé l'immersion des Tarazi dans l'ébénisterie d'art. Offert par la ville de Beyrouth à l'occasion du 25^e anniversaire de

l'accession du sultan au pouvoir, le trône a comporté tous les éléments d'ébénisterie dans l'art oriental; moucharabiehs, mouqarnas, bois finement gravé... La réalisation d'éléments décoratifs sur mesure a suivi, tels les boiseries orientales de la villa de Michel et Linda Sursock, les intérieurs des palais Daouk à Beyrouth et Karamé à Tripoli, le palais Alfred Moussa Sursock, le Cercle du Parc de Beyrouth, la réalisation du Salon arabe de l'hôtel Le Bristol, des décors orientaux du Casino du Liban, du Salon oriental de l'hôtel Byblos à Saint-Tropez, et du Coin oriental du Four Seasons à Beyrouth... Et tout récemment nous avons procédé à la restauration du Musée Nicolas Ibrahim Sursock.

Pourquoi avez-vous écrit ce livre? Mon grand-père Emile, duquel j'étais très proche, a été mon lien avec le passé. Je l'aidais vaguement dans ses recherches sur la généalogie familiale. Après son décès, j'ai décidé d'achever le travail qu'il avait commencé et j'ai réalisé que je ne savais pas grand-chose de mes aïeux. J'ai alors entrepris de recueillir les témoignages des doyens Tarazi, de plonger dans les archives des bibliothèques, des évêchés, de fouiner dans les greniers et le hasard m'a aidé. Cet ouvrage rend hommage à la famille Tarazi, à sa contribution, à son savoir-faire ancestral. C'est un devoir de mémoire pour éclairer le lecteur sur les activités des Tarazi, mais aussi un patrimoine qui appartient au Liban. C'est un livre sur la vie. Il y a le côté humain, les idéaux qu'ils ont maintenus, le côté familial et patrimonial. Les gens pourront se retrouver et s'identifier à travers ce parcours, revivre une période d'histoire marquée par l'exil, l'émigration, le retour et l'espoir. L'ouvrage est une histoire dans l'histoire.

Propos recueillis par MIREILLE BRIDI BOUABJIAN